



## Cérémonie du 15 janvier 2021

Elle était organisée par la municipalité de Ruelle sur Touvre et l'Union locale des anciens combattants pour rappeler la fusillade perpétrée dans la forêt de la Braconne le 15 janvier 1944.

« *Trois séries de salves, dix cadavres ensanglantés traînés vers une fosse commune creusée à proximité, dix corps couverts de chaux qu'on ne pourra plus jamais différencier. Tous Morts pour la France, ils s'appelaient Marcel Baud, Amédée Berque, Pierre Camus, Raymond Corbiat, Pierre Gaborit, Robert Geoffroy, René Gillardie, Armand Jean, Francis Louvel, Gérard Vandeputte.* »

C'est ainsi que Jean-Pierre Colas, maître de cérémonie et Président UFAC-ANCAAC a annoncé le début de la cérémonie du 15 janvier 2021.

Elle s'est tenue en présence de Mme Magali DEBATTE, Préfète de la Charente.

Pour des raisons sanitaires liées à la COVID-19, seule une trentaine de personnes était invitée à participer à cet hommage.

Jean-Luc VALANTIN, maire de Ruelle sur Touvre a prononcé un discours. De nombreuses gerbes ont été déposées par les autorités et associations présentes. Quelques porte-drapeaux ont honoré cette cérémonie de leurs présences, le jeune Simon BARBIER-LACROIX portait le drapeau de notre association.

Puis le cortège s'est déplacé dans l'enceinte du 515<sup>ème</sup> régiment du Train pour rendre un hommage à la stèle des deux maquisards Alcide ROUBIGNE et Adrien DUBREUIL.

## Anniversaire de la fusillade du 5 mai 1943

Cette année encore, nous ne pourrons pas nous retrouver devant le monument des Fusillés de la Braconne pour rendre hommage à tous les Résistants Charentais.

Les mesures renforcées pour lutter contre la Covid-19 empêchent tout rassemblement jusqu'au 2 mai 2021.

Nous devons rester responsables et faire preuve de patience.

Cependant, le 5 mai, nous aurons une pensée fleurie pour le groupe des six Fusillés de Saint Michel :

**Jean Barrière, Paul Bernard, Jean Gallois, René Michel, Marc et Marcel Nepoux**

Votre présidente, petite fille de Paul Bernard, sera fidèle à ce rendez-vous.

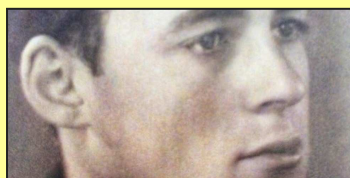
## Assemblée générale

Cet événement important pour toute association n'a pas pu se tenir en 2020 et c'est bien regrettable. Pour ne pas creuser la fracture qui s'est opérée avec nos adhérents, nous espérons pouvoir tenir cette instance avant la fin de l'année 2021. Nous croisons tous les doigts et souhaitons que d'ici-là, la situation et l'évolution de la COVID-19 dans notre pays ne se seront pas aggravées.

Si toutefois, nous étions empêchés de nous réunir en présentiel nous envisagerions d'avoir recours à une consultation écrite.

Nous vous tiendrons informés dans la prochaine Lettre du Souvenir (octobre 2021).

## Le Résistant Roger River est décédé à l'âge de 97 ans



« *Pétain ne m'inspirait pas confiance, son entourage encore moins* », avait-il un jour confié à l'équipe du musée de la Résistance et de la déportation d'Angoulême.

Roger River, l'un des derniers acteurs de la Seconde Guerre mondiale en Charente, est mort à l'âge de 97 ans dans l'île d'Oléron (Charente-Maritime), où il passait sa retraite.

Il était agent de liaison du maquis Bir Hacheim, nom donné en 1943 par Claude Bonnier à l'ensemble des maquis restructurés de Charente, en hommage à la bataille de Bir Hakeim.

Né en 1924 à Sarreguemines, Roger River était arrivé en 1940 à Chasseneuil-sur-Bonnieure, comme bien des réfugiés mosellans. Il avait rejoint la Résistance en 1943, après avoir rencontré Hélène Nebout, alias chef Luc. Il avait participé jusqu'en 1944 à la distribution de journaux clandestins.

Après le Débarquement, il prit une part active dans les combats et la libération de villes et villages des deux Charentes (notamment Angoulême, Matha, Saint-Jean-d'Angély et Surgères). Engagé dans l'armée régulière jusqu'en 1946, il fit carrière à l'usine de cellulose de Saillat (87), finissant cadre technique.

**René Michel (premier chef FTP de la Charente) : fusillé le 5 mai 1943 dans la clairière de la Braconne (Brie) avec ses camarades : Jean Barrière, Paul Bernard, Jean Gallois, Marc Nepoux, Marcel Nepoux.**

**Propos recueillis d'après un témoignage de Pierre Chaumette interné à la prison Saint-Roch (Angoulême-16)**

Pierre Chaumette arrêté en mars 1943 à Poitiers, déporté à Dachau, puis libéré à Rabstein en août 1944 deviendra journaliste aux « Nouvelles de Bordeaux ». Prison Saint-Roch à Angoulême

Le 15 avril 1943 : visite du frère de Pierre Chaumette au parloir.

Le même jour, Mme Doucet de Saint-Michel, se rend au parloir pour voir son fils Marc également interné à la prison Saint-Roch (son mari Léon se trouve aussi interné à la prison).

Pendant qu'Emile, un gardien allemand antinazi, va chercher Marc Doucet, le frère de Pierre Chaumette passe la note écrite par son frère à Mme Doucet qui la plie dans son soutien-gorge.

**Pierre Chaumette** : A mon arrivée à la prison d'Angoulême je fus interrogé par le chef de la Gestapo, Alfred, mais peu de temps. Ensuite je suis dirigé à la cellule n°8 ; à côté de moi, il y avait à ma gauche (à la cellule n°9) le père Bernard. Quelques instants après mon arrivée c'est lui qui m'a parlé le premier. J'ai reconnu sa voix.

- Qui es-tu ?

- Pierre Chaumette.

- Mon pauvre Pierrot, presque tout le monde est arrêté. Je n'ai pas donné un nom, malheureusement les policiers français sont pires que les allemands. Hier j'ai été confronté avec Barrière ; c'est terrible, c'est une loque, défigurée, qui ne tient plus debout. Nous serons 5 ou 6 à être fusillés. Si tu sors vivant dis bien à ma femme que je l'ai toujours bien aimée et surtout qu'elle embrasse très souvent Mimi (sa fille de 13 ans).

A aucun moment je n'ai entendu le père Bernard se plaindre ; sa voix était très posée. Puis il m'a dit ...

- À côté de toi il y a Michel. Je vais lui dire qu'il peut te faire confiance car il aura beaucoup de choses à te dire.

Ensuite j'ai entendu taper sur un morceau de fer. Le père Bernard a appelé Michel et lui a dit qui j'étais et il m'a dit...

- Bonne chance Pierrot et je pense souvent à tes parents.

Peu après Michel m'a appelé.

- C'est toi Pierre Chaumette ?

- Oui c'est moi.

- Quand as-tu été arrêté ?

- Le 6 mars à Poitiers.

- Ce que je voudrais c'est que tu puisses connaître ce que j'ai fait. Je serai fusillé et je plains ma brave femme car j'ai peur qu'elle ne tienne pas le coup. Et mon fils que je n'aurai pas la joie de voir grandir. Lors de mes interrogatoires par Alfred, j'ai tout pris sur moi : attentats, distribution de tracts, sabotages, même si ce n'était pas moi. Nepoux n'a pas voulu m'écouter. Je ne comprends pas son attitude car il est perdu lui aussi.

Michel s'arrêta de parler car la sentinelle arrivait....

- Attendons la nuit.

Une heure ou une heure et demie plus tard, il m'appela....

- Tu ne dors pas ?

- Non.

- Pour moi la résistance a commencé durement. A partir de novembre 1940, date à laquelle un camarade de

Paris, Bernard Beyer, était hébergé chez moi à Cenon, j'avais dit à ma femme que si elle était interrogée elle n'avait qu'à dire que je l'avais quittée. Par la suite elle est venue me retrouver avec mon fils, parce que j'avais trouvé du travail au camp d'aviation de Cognac. Mais ça n'a duré que 3 mois. Il y avait là une brave camarade Margot Vallina et nous avons convenu pour dire que nous étions cousins. Elle nous avait trouvé un garni dans sa rue, mais cela a duré un peu plus de deux mois. Mais ça sentait le roussi.

Je suis parti à Saintes où j'avais trouvé du travail à l'usine Comessa. Ma femme et mon fils m'ont rejoint. Nous sommes restés environ 6 mois en garni, rue de la préfecture. C'était un coin tranquille. Au rez-de-chaussée il y avait la bibliothèque religieuse. C'est là, à notre garni que Beyer venait me voir et me donnait des missions. On m'appelait André.

À la fin de l'année 1941, j'ai eu contact avec Rabate. Durant mon séjour à Saintes jamais j'avais tant crevé de faim. Ma brave femme Julienne a usé et même troué une poêle à faire cuire des tomates et des topinambours car nous n'avions pas de matières grasses. Pas une seule pomme de terre ; à cette époque, mon fils avait une dysenterie.

Puis ensuite je suis parti à Paris, parfois en pardessus avec une musette, d'autres fois en bleu de travail. De Paris je suis allé à Nantes et cela pendant 6 mois. Julienne fut alors hébergée chez Madeleine Gauvin. Moi, j'étais chez les uns et chez les autres.

Une fois à Cognac, Madeleine Gauvin et Julienne sont venues m'apporter des armes et du ravitaillement. Avec moi j'avais un bon copain, Jojo. Quelques temps plus tard, Julienne dut planquer mon fils pendant quelques mois près de Cognac, aux « Violettes » chez Jean Guillon. C'était la saison des foins.

Ensuite Julienne collectait des adresses et j'étais plus souvent en contact avec Barrière. La situation devenait de plus en plus difficile, si bien que Julienne et mon fils furent hébergés chez Noël Saint-Jean au lieu-dit « Le Point du Jour ». Pauvre fils trimbalé sans arrêt ; il avait 5 ans et demi.

Ensuite je n'ai plus revu ma femme. J'ai su qu'elle était bonne chez un commerçant en chaussures, route de Paris, Flamary, puis nous nous sommes revus deux jours près de la Touvre. J'avais réussi à trouver une planque chez les Brun à Champniers. C'est là le 18 novembre 1942 que je fus repéré. Mais la police de Bordeaux avait été informée.

Je réussissais à m'enfuir, mais blessé à une cuisse, je suis resté caché avant de prendre un train à Vars : un cheminot m'a vu et il m'a aidé à monter dans un wagon. Direction Courcôme chez un camarade sabotier, je crois, Cadier. C'était le 23 novembre 1942, mais je n'en pouvais plus et je n'avais pas d'arme. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait ou plutôt de ne pas en avoir fait davantage.

Puis après un moment de silence, Michel me dit... Sans doute tu ne resteras pas dans ta cellule, mais méfie-toi, car les allemands ont des mouchards partout. Dis aux copains de ne pas parler.

## La poésie de Michel David mise en image par les étudiants du LISA

Les poèmes de Michel David extraits de « Mémoire de Braconnne » immortalisés par des étudiants du LISA (Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême).

Un projet qui a pu voir le jour grâce à une belle rencontre intergénérationnelle entre l'auteur et des jeunes en BTS audiovisuel très motivés.

C'est au cours d'une séance de visionnage du film que les membres du conseil d'administration de l'ASFB (Association pour le Souvenir des Fusillés de la Braconnne) ont découvert les images qui portent avec délicatesse les textes émouvants lus par l'auteur lui-même et 2 briauds de 15 ans Lou-Anne Thos et Paul Suraud.

« *Votre engagement à nos côtés s'inscrit dans le devoir de Mémoire que nous devons tous véhiculer.*

*Cette action menée sous la houlette de votre professeure, Isabelle Godillon, restera un outil de grande qualité afin que les poèmes de Michel David ne tombent pas dans l'oubli »* a insisté Michèle Dessendier la présidente de l'association très touchée et reconnaissante envers les étudiants qui ont réalisé ce travail qui laissera une trace vivante auprès de la jeunesse et du grand public.

- \*À la réalisation : Marius Nicole et Louise Blancheteau,
- \*assistantes de production : Élixa Boutin, Ninon Desormiere,
- \*ingénieur du son : Till Bottani-Dechaud,
- \*monteurs : Baptiste Courtin et Clément Lefranc,
- \*animation : Mona Grégoire.

Une équipe qui a travaillé avec enthousiasme en dehors de ses heures de cours. Une réalisation sonore et visuelle qui permet à la poésie de trouver une résonance concrète.

Une projection sera présentée lors de l'assemblée générale de l'association. Une transcription vidéo a été créée. Pour la visualiser taper sur votre ordinateur.: <https://youtu.be/DOctJyM2RU8>



Les étudiants du LISA ont remis l'enregistrement visuel et sonore de Mémoire de Braconnne

## Point sur les adhésions

Adhérer à une association est un geste militant. En devenant membre adhérent de l'association, vous lui donnez plus de poids face aux différents interlocuteurs. En adhérant, vous soutenez nos combats et actions, vous participez à la vie de l'association en étant informé par le biais de la Lettre du Souvenir et vous permettez à l'association de mener à bien ses projets. Plus une association compte d'adhérents, plus celle-ci est prise au sérieux face aux autorités. Adhérer, c'est nous rendre plus forts, plus justes et plus efficaces pour transmettre l'Histoire aux plus jeunes et rappeler le devoir de Mémoire.

### Evolution du nombre d'adhérents sur les dernières années :

2014 : **107** – 2015 : **106** – 2016 : **109** – 2017 : **111** – 2018 : **102** – 2019 : **96** – 2020 : **90**

A ce jour, nous enregistrons **65 adhésions pour l'année 2021**. Depuis deux années consécutives, nous notons une baisse significative des adhésions. Ceci est certainement dû au fait que nous ne pouvons plus nous rencontrer lors des cérémonies, la COVID-19 nous isole, aussi nous vous proposons un bulletin à nous retourner par voie postale pour vous mettre à jour, si ce n'est pas déjà fait. Merci de votre compréhension et de votre soutien.

## De Vous à Nous

Notre correspondance permet à chacun de nos adhérents de conserver ce lien indispensable pour rompre l'isolement et prendre des nouvelles des uns et des autres, surtout en cette période de pandémie qui nous empêche de nous retrouver. Pour nous souhaiter une belle nouvelle année 2021, votre présidente écrivait dans son éditorial de la lettre n° 42 « 2021, on tente l'optimisme ». C'était l'espoir de tourner la triste page de 2020.... Vous avez été nombreux à nous retourner ce vœu :

### Amis et adhérents

**Colette Lassoutière**, membre du CA de l'ASFB : « *meilleurs vœux en espérant pouvoir vous retrouver bientôt.* »

**Jean Corbiat**, membre du CA de l'ASFB, fils de Raymond Corbiat fusillé le 15 janvier 1944 : « *Meilleurs vœux à tous les membres pour 2021, amitiés.* »

**Adam Spencer**, adhérent et ami Britannique de l'association : « *Recevez mes meilleurs vœux pour l'année à tous et toutes les adhérents de l'ASFB. Je souhaite assister à une réunion de l'association lorsque nous serons capable de le faire en toute sécurité.* »

### Monde associatif

**Daniel Bolmont**, Président de la section de la Charente SMLH : « *je vous remercie pour vos vœux et vous adresse, au nom de nos sociétaires, mes meilleurs souhaits pour cette nouvelle année en espérant qu'elle nous permette de revoir nos proches sans crainte et de retrouver une activité normale.* »

**Jean-Pierre Bouny**, Président départemental de l'ANACR : « *veuillez trouver les vœux de l'ANACR pour 2021, en espérant que cette année permettra à nos associations de pouvoir se retrouver.* »

**Dominique Faure**, comité Charente des Auditeurs et Membres associés de l'UA IHEDN : « *nous espérons évidemment que 2021 soit moins perturbée que l'année précédente.* »

**Maurice Mariema**, Président départemental, fédération nationale des anciens des missions extérieures – OPEX - : « *je rajoute une bonne santé à vous et à vos proches.* »

**Bernadette Pautrot**, UNODEF et son conseil d'administration : « *nous vous souhaitons une bonne année meilleure que celle passée.* »

## La commune de Paris a 150 ans

Il y a 150 ans, le 18 mars 1871, les Parisiens se rebellent contre le gouvernement. C'est le début de la Commune de Paris. Pendant ce court moment de l'histoire qui dura 72 jours et qui marqua et marque encore les esprits en France comme à l'étranger, des droits et concepts novateurs émergèrent : l'enseignement laïc et obligatoire, la séparation des Eglises et de l'Etat, l'ébauche de l'égalité professionnelle hommes-femmes, le divorce par consentement mutuel, etc.. Cet épisode historique finira par « la semaine sanglante » du 21 au 28 mai où environ 20 000 communards furent tués par les Versaillais.

Le 27 mai, les combats entre Versaillais et Communards se poursuivent dans le cimetière du Père Lachaise. Vers la fin de l'après-midi, les Versaillais sont maîtres du cimetière. Ils fusillèrent les 147 fédérés survivants le dos au mur d'enceinte et jettent leurs corps dans une fosse commune creusée à son pied.

Les Fusillés de la Braconne, comme les Communards, se sont battus, jusqu'au sacrifice de leur vie, dans l'espoir qu'un monde meilleur puisse voir le jour.

Dès la libération de la France, la construction du Monument des Fusillés de la Braconne est engagée. Ce sera un mur de 14 m de long sur 2,50 m de haut. Il rappellera le mur au pied duquel on fusilla, à l'image du « Mur des Fédérés » où périrent sous les balles les derniers défenseurs de la Commune de Paris.

